

Le Dieu caché dans la *Bible*: une idée de présence

ALEXANDRA-FLORA PIFARRÉ

Abstract: *The paper focuses on the presence of divinity in the Old and New Testament, especially in the figure of the hidden God. The silence of divinity in the Bible can fulfil several functions: punishment, proven faith etc., bringing man face to face with a terrible reality; God can be silent and behave like a “hidden God”. This hidden God is, therefore, to man, the source of a profound anxiety and of an incapacity to understand Him. That is why we find in the Bible many occurrences of this hidden presence of divinity. Because this presence is a real paradox: God is there through His silence, through a covered presence or through an “idea of presence”.*

Mots-clés: *silence, Dieu, Bible, présence, Dieu caché*

La *Bible* est avant tout un livre de la parole. C'est à travers elle que l'homme a pu recueillir la Parole de Dieu et qu'existent la Loi et les Prophètes. Dieu a créé l'univers par un acte de parole. Sur «la terre qui était déserte et vide [...]» Dieu dit: «Que la lumière soit!» Et la lumière fut.¹ De plus, le christianisme a été annoncé par la parole des prophètes et s'est établi par celle de saint Jean le Baptiste puis celle de Jésus. Mais en observant d'un peu plus près ce texte de la parole, son Dieu et ses prophètes de parole, une seconde lecture se découvre aussi: celle du silence. En effet, lorsque Dieu annonce son arrivée aux hommes, tout se passe dans le silence: «Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots. Leur voix ne s'entend pas.»²; «Il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clamour.»³ et sa voix se montre elle-même silencieuse, sous la forme d'un vent «tenu» ou «silencieux» selon les traductions: «Le Seigneur va passer. Il y a eu devant le Seigneur un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers; le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre; le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu le bruissement d'un souffle tenu. Alors en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau.»⁴ Dieu s'annonce par un vent presque silencieux que seul l'homme éclairé peut entendre. Mais le silence de Dieu dans la *Bible* n'a pas qu'une valeur positive, comme cette arrivée divine, et peut devenir une arme pour Dieu et une source d'angoisse incommensurable pour les hommes.

A cause de la méchanceté utérine de l'homme qui se multipliait sur la terre, Dieu décide de le punir. Il va donc se servir pour cela du Déluge, un déferlement d'eau et de silence sur la terre, la description du Déluge ne comportant aucune référence au bruit des eaux dévastatrices: «Les eaux grossirent et soulevèrent l'arche qui s'éleva au-dessus de la terre. Les eaux furent en crue, formèrent une masse énorme sur la terre, et l'arche dériva à la surface

des eaux. [...] Ainsi le Seigneur effaça tous les êtres de la surface du sol, hommes, bestiaux, petites bêtes, et même les oiseaux du ciel.»⁵

Rendre l'homme silencieux peut aussi servir de punition divine, comme lors l'épisode de Babel où les gens ont été emmurés dans leur silence, ne parlant plus la même langue: «Allons, descendons et brouillons leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.»⁶

Mais il existe une solution encore plus radicale pour Dieu que de faire taire les hommes, c'est de se cacher. Il va donc de servir à nouveau du silence pour punir les hommes, mais cette fois-ci en sens inverse, en ne répondant pas à leurs demandes, en restant silencieux, c'est-à-dire en restant caché: «Saül interrogea le Seigneur, mais le Seigneur ne lui répondit pas.»⁷; «Si l'on veut plaider contre lui, à mille mots il ne réplique pas d'un seul.»⁸; «Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas.»⁹.

Son silence va alors servir en trois manières pour Dieu: tester, questionner ou angoisser.

Ainsi, le silence de Dieu va servir d'épreuve, comme pour Jérémie qu'il fait attendre: «Au bout de dix jours, la parole du Seigneur s'adressa à Jérémie.»¹⁰, pour Job, à qui il se tait pendant des années, ou pour Abraham sur le mont Moria. Dès lors les hommes se questionnent sur le silence de Dieu: «Gardes-tu le silence quand un méchant engloutit plus juste que lui?»¹¹; «Il a planté l'oreille, ne peut-il pas entendre?»¹²; «Est-ce que, devant tout cela, tu pourrais te contenir, Seigneur?»¹³. C'est que l'homme comprend une chose terrible: Dieu peut se taire et devenir un Dieu caché: «Si pour moi tu restes muet, je ressemblerai aux moribonds. Ecoute ma voix suppliante quand je crie vers toi.»¹⁴; «Jusqu'où, Seigneur, mon appel au secours ne s'est-il pas élevé? Tu n'écoutes pas.»¹⁵. Pour le critique André Neher, ce Dieu caché serait la preuve de la présence de Dieu mais une présence silencieuse:

On sait quelles perspectives ces thèmes ont ouvert aux mystiques, qu'ils soient juifs ou chrétiens ou musulmans, pourvu qu'ils puissent leurs éblouissements dans la *Bible*. Sans nul doute, c'est la kabbale juive qui est allée le plus loin dans ce domaine, en proposant, une fois pour toutes, que le nom divin ne soit plus évoqué dans une forme positive, mais dans le respect du repliement négatif sur soi qu'implique la notion silencieuse de l'Infini: *En Sof, Pas-de-Fin*, c'est le nom que porte Dieu dans la Kabbale, et c'est l'identité intime de ce Nom avec le Dieu caché et silencieux de la *Bible*, qui a permis à l'un des kabbalistes juifs du XIII^e siècle, Eléazar Rokéah de Worms de dire, une fois pour toutes, afin que nous n'en doutions plus et que l'orgueil de notre Parole humaine ne s'insurgeât point contre cette vérité si simple et si éloquente: Dieu est silence.¹⁶

Ce Dieu caché est toujours lié pour l'homme à une profonde angoisse et à une incompréhension. C'est pourquoi on trouve de très nombreuses occurrences de cette peur dans la *Bible*:

«Je les abandonnerai, je leur cacherai ma face. Alors, il se fera dévorer...»¹⁷

«Je vais leur cacher ma face.»¹⁸

«J'attends le Seigneur qui cache sa face à la maison de Jacob.»¹⁹

«Mais pour sûr, tu es un Dieu qui se tient caché.»²⁰

«Dans un débordement d'irritation, j'avais caché mon visage, un instant, loin de toi.»²¹

«Puisque je cache ma face à cette ville à cause de toute sa méchanceté.»²²

«Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face?»²³
 «Il ne lui a pas caché sa face.»²⁴
 «Ne me cache pas ta face!»²⁵
 «Mais tu as caché ta face et je fus épouvanté.»²⁶
 «Pourquoi caches-tu ta face?»²⁷
 «Et ne cache plus ta face à ton serviteur.»²⁸
 «Seigneur, pourquoi me rejeter, me cacher ton visage?»²⁹
 «Ne me cache pas ton visage.»³⁰
 «Tu caches ta face, ils sont épouvantés.»³¹
 «Ne ma cache pas ta face, sinon je ressemble à ceux qui descendent dans la fosse.»³²

Cette angoisse est particulièrement bien décrite dans le *Psaume 22* où l'homme, privé de la réponse de Dieu, se trouve dans un silence non désiré, cherchant un autre silence, celui du calme et du repos: «Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu; la nuit, et je ne trouve pas le repos»³³. Le silence que le psalmiste recherche est bien différent de celui dans lequel il est plongé. Ce dernier est une sorte de non-silence car plus silencieux que le silence, et une source de peurs. C'est ce même silence angoissant que rencontre Job, souffrant lui aussi, la nuit tombée, du silence de Dieu: «La nuit perce mes os et m'écartèle; et mes nerfs n'ont pas de répit. Sous sa violence, mon vêtement s'avilit, comme le col de ma tunique il m'enserre. Il m'a jeté dans la boue. Me voilà redevenu poussière et cendre. Je hurle vers toi, et tu ne réponds pas.»³⁴

Face à cette crainte de voir Dieu se cacher ou être silencieux, l'homme a trouvé deux procédés: faire comme lui, c'est-à-dire se taire, que cela soit par prudence ou par rébellion. Ces deux moyens sont, eux aussi, liés au thème du silence. Les exemples du silence comme prudence sont nombreux dans la Bible: «Voilà pourquoi, en un tel temps, l'homme avisé se tait»³⁵; «Un temps pour se taire et un temps pour parler.»³⁶; «Qui méprise son prochain manque de sens. L'homme avisé se tait.»³⁷; «Même un fou, s'il se tait, peut être pris pour un sage, pour quelqu'un d'intelligent s'il garde les lèvres closes.»³⁸; «Qui garde sa bouche et sa langue se protège des angoisses.»³⁹; «Qui vous réduira une bonne fois au silence? Cela vous servirait de sagesse.»⁴⁰

Le silence sert aussi à l'homme pour montrer son humilité face à Dieu, attendant ainsi le salut dans une attitude digne de le recevoir: «Votre salut est dans la conversion et le repos, votre force est dans le calme et la confiance.»⁴¹; «Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur.»⁴²; «Il doit s'asseoir à l'écart et se taire quand le Seigneur le lui impose.» (3, 28); «Oui mon âme est tranquille devant Dieu.»⁴³; «Dieu qui est en Sion, la louange te convient. Pour toi le silence est une louange. A toi une louange silencieuse.»⁴⁴; «Je mets la main sur ma bouche.»⁴⁵, «Silence devant lui, terre entière!»⁴⁶.

Quand on passe de l'*Ancien* au *Nouveau Testament*, on passe alors dans un système inverse, d'un Dieu omniprésent qui peut se cacher pour tester l'homme, il devient pratiquement inexistant. On a d'ailleurs de rares preuves de sa présence et principalement lors du baptême de Jésus: «Et voici qu'une voix venue des cieux disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir."»⁴⁷. Ses propos sont le plus souvent rapportés au style indirect: «Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem

y envoyèrent Pierre et Jean.»⁴⁸. Dieu, lui, ne prend plus directement la parole comme il le faisait si abondamment dans l'*Ancien Testament*. Même lors du récit de la Passion, où le Christ hurle son nom, Dieu garde le silence. Ce dernier qui, la veille encore, se sentait accompagné par son Père: «Vous me laisserez seul: mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi.»⁴⁹, agonise seul sur la Croix: «Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"»⁵⁰. Ce silence de Dieu s'explique sûrement par le fait que Jésus représente tant la parole de Dieu que les auteurs néo-testamentaires n'ont pas jugé utile de faire parler Dieu. Le Christ est devenu «le Verbe fait chair»: «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.». Jésus est donc prêt pour sa mission et les hommes de prendre le relais et dire la parole de Dieu grâce à l'Evangélisation.

Mais Jésus, même s'il prêche la parole divine, appartient lui aussi au silence. D'abord, il devient homme en acceptant d'être un enfant; du latin *infans*: celui qui ne parle pas. Il manifeste ainsi l'importance du long silence qui inaugure toute vie humaine et qui est nécessaire au bon développement de l'humain.

Jésus est également silencieux dans les moments-clés de son existence. Le silence est fait sur son adolescence qui tient en une seule phrase: «Jésus progressait en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes»⁵². Son baptême est lui placé sous le signe du silence et que seule la voix de Dieu vient briser. Ses nuits de prières aussi: «Et après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul.»⁵³. Il sait également se taire pour ne pas répondre, comme Dieu le faisait avant lui: «Alors ils répondirent à Jésus: "Nous ne savons pas." Et lui aussi leur dit: "Moi non plus, je ne vous dis pas en vertu de quelle autorité je fais cela."»⁵⁴. Mais c'est bien sur la Croix que Jésus donne ses silences les plus marquants, alors qu'on le presse de répondre: «Mais Jésus gardait le silence.»⁵⁵; «Il ne répondit rien.»⁵⁶, «Il ne leur répondit sur aucun point.»⁵⁷. Alors qu'il pourrait aisément convaincre les foules, il préfère garder le silence, réservant le moment de sa résurrection pour convaincre les païens.

On retrouve aussi dans le *Nouveau Testament* des silences comparables à ceux de l'*Ancien* comme les silences d'humilité face à Dieu: «Un grand silence s'établit et il leur adressa la parole.»⁵⁸; «Vous de même, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient gagnés, sans parole, par la conduite de leurs femmes, en considérant votre conduite pure, respectueuse.»⁵⁹ Là encore la figure de l'enfant tient une place importante: celle de préparer, en silence, l'arrivée de Dieu: «Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es préparé une louange?»⁶⁰. On retrouve également les silences coupables: «Si l'on n'écoute pas vos paroles, en quittant cette maison ou cette ville, secouez la poussière de vos pieds.»⁶¹; «Celui-ci resta muet. Alors le roi dit aux servants: Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors: là seront les pleurs et les grincements de dents. Certes, la multitude est appelée, mais peu sont élus.»⁶², les paroles superflues: «Et ton père qui voit dans le secret, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer.»⁶³; «Or je vous le dit: les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole portée qu'ils auront proférée.»⁶⁴ et la prudence de l'homme qui sait garder le silence: «Il ne cherchera pas de querelles, il ne poussera pas de cris, on n'entendra pas sa voix sur les places.»⁶⁵; «Je

suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer une bonne nouvelle. Eh bien, tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera»⁶⁶.

Mais on trouve aussi des silences inédits, comme le silence parabolique: «Qu'ils entendent sans entendre ni comprendre»⁶⁷ ou les miracles de Jésus qui rendent souvent la parole à ceux qui sont dans le silence: «Voici qu'on lui amena un possédé muet. Le démon chassé, le muet se mit à parler»⁶⁸; «Les sourds entendent.»⁶⁹; «Alors on lui amena un possédé aveugle et muet; il le guérit, en sorte que le muet parlait et voyait.» (12, 22); «Aussi les foules s'émerveillaient-elles à la vue des muets qui parlaient.»⁷⁰

Le *Nouveau Testament* contient donc, comme l'*Ancien*, une véritable typologie du silence, faisant de ce thème une clef de l'exégèse biblique. Omniprésent dans le texte, il est symptomatique de l'angoisse de l'homme et le symbole d'une douleur profonde.

Mais que cherche ce Dieu caché? Que souhaite-il enseigner à l'homme? C'est qu'il procède selon une démarche qui va évoluer entre l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. Dans l'*Ancien Testament*, l'expérience douloureuse du Dieu caché vécue par l'homme était nécessaire pour l'amener à cette idée que, même silencieux, Dieu est présent, que même caché, il est là. Et que pour le comprendre, il faut passer par cette expérience angoissante: «Le jour où vous reviendrez à lui, de tout votre cœur et de tout votre être, pour faire la vérité devant lui, alors il reviendra à vous et ne vous cachera plus sa face.»⁷¹

Dans le *Nouveau Testament*, où Dieu est encore moins présent, il invite l'homme à se tourner désormais vers le Christ. Car ce dernier a lui aussi vécu cette même angoisse que l'homme face au Dieu caché, au moment de la Passion, angoisse qu'il a su dépasser par sa foi pour trouver la plénitude, c'est-à-dire accéder au Père qui devient, ou se résume alors, en une idée de présence.

NOTES

- ¹ Les citations bibliques utilisées sont tirées de la traduction œcuménique. (*Genèse* 1, 2-3)
- ² *Psaume* 19, 4
- ³ *Isaïe* 42, 2
- ⁴ *I Rois* 19, 11-13
- ⁵ *Genèse* 7, 17-23
- ⁶ *Genèse* 11, 7
- ⁷ *I Samuel* 28, 6
- ⁸ *Job* 9, 3
- ⁹ *Isaïe* 1, 15
- ¹⁰ *Jérémie* 42, 7
- ¹¹ *Habaquq* 2, 13
- ¹² *Psaume* 94, 9
- ¹³ *Isaïe* 65, 11
- ¹⁴ *Psaume* 28, 1-2
- ¹⁵ *Habaquq* 1, 2
- ¹⁶ André Neher, *L'Exil de la parole*, Paris, Editions du Seuil, 1970, pp. 14-15.
- ¹⁷ *Deutéronome* 30, 17-18
- ¹⁸ *Deutéronome* 32, 20
- ¹⁹ *Isaïe* 8, 17.
- ²⁰ *Isaïe* 45, 15

- 21 *Isaïe* 54, 8
 22 *Jérémie* 33, 5
 23 *Psaume* 13, 2
 24 *Psaume* 22, 25
 25 *Psaume* 27, 9
 26 *Psaume* 30, 8
 27 *Psaume* 44, 25
 28 *Psaume* 69, 8
 29 *Psaume* 88, 15
 30 *Psaume* 102, 3
 31 *Psaume* 104, 29
 32 *Psaume* 144, 7
 33 «Je ne trouve pas le silence», selon d'autres traductions. (*Psaume* 22, 3)
 34 *Job* 30, 17-20
 35 *Amos* 5, 13
 36 *Ecclésiaste* 3, 7
 37 *Ecclésiaste* 3, 7
 38 *Ecclésiaste* 17, 28
 39 *Ecclésiaste* 21, 23
 40 *Ecclésiaste* 13, 5
 41 *Isaïe* 30, 15
 42 *Isaïe* 30, 15
 43 Autre traduction: «Ah, vers Dieu vibre en silence mon âme.» (*Psaume* 62, 2)
 44 *Psaume* 65, 2
 45 *Job* 40, 4
 46 *Habaquq* 2, 20
 47 *Habaquq* 2, 20
 48 *Les Actes des Apôtres*, 8, 14
 49 *Jean* 16, 32
 50 *Matthieu* 27, 46
 51 *Jean* 1, 14
 52 *Luc* 2, 52
 53 *Matthieu* 14, 23
 54 *Matthieu* 21, 27
 55 *Matthieu* 26, 63
 56 *Matthieu* 27, 12
 57 *Matthieu* 27, 14
 58 *Actes* 21, 40
 59 *1 Pierre* 3, 1
 60 *Matthieu* 21, 16
 61 *Matthieu* 10, 14
 62 *Matthieu* 22, 12-14
 63 *Matthieu* 6, 6
 64 *Matthieu* 12, 36
 65 *Matthieu* 12, 19
 66 *Luc* 1, 20
 67 *Matthieu* 12, 10
 68 *Matthieu* 9, 32-33
 69 *Matthieu* 11, 5
 70 *Matthieu* 15, 31
 71 *Le Livre de Tobit* (13, 6)